



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

vous tant affliger ? donnez vous la patience de l'examiner, vous reconnoistrez infailliblement qu'il y a de l'excés de vostre costé, & que le sujet est si leger, qu'il ne merite pas que vous en conceviez de la douleur. vostre crainte n'est pas raisonnable, puisque toutes les peines de cette vie, & ce qui doit finir avec le temps, ne devroit pas estre capable de troubler un homme qui fait gloire de se conduire par les lumieres de la raison.

LXXIX.

LA plus grande misere de l'homme n'est pas, ainsi qu'on se le persuade, d'avoir la mort pour ennemie, & de se voir continuellement aux prises avec elle durant cette vie, mais elle consiste, en ce qu'il n'entre dans le monde que pour se détruire, il est lui-même son plus-cruel ennemi, & comme il a d'ordinaire un trop grand attachement pour la vie, & qu'il
l'ai-

l'aime avec excés, il se rend esclave de tous les vices, au lieu que s'il apprehendoit fortement la mort, il ne tarderoit guères à devenir homme de bien, & par consequent fort heureux.

LXXX.

QUiconque veut se garantir de l'apprehension du mal, n'a qu'à s'appliquer à faire le bien, & à le faire sans cesse. Fuyez le mal, pour avoir droit d'esperer le bien. On devient utile à soy-même, quand on oblige les autres. Vous vous faites plus de tort que vous ne croyez, lors que vous ne regardez que vostre interest; agissant de la façon, personne ne voudra s'offrir à vous dans le besoin. C'est ne faire presque rien, que de ne pas faire de mal à personne; en servant les autres, on ne leur fait pas seulement plaisir, on s'oblige encore soi-même. Faites le plus d'amis qu'il vous sera possible. Attalus di-
soit